

Les remparts de Fribourg

Autor(en): **Remy, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins = Revue de l'Association Suisse pour Châteaux et Ruines = Rivista dell'Associazione Svizzera per Castelli e Ruine**

Band (Jahr): **34 (1961)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-160168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

man an die Holzstützen Feuer gelegt, so daß ganze Mauerteile nach außen umkippten. Ein gleiches Vorgehen hatte Frau Knoll bei ihrer Ausgrabung der Burg Clanx AR erkannt. Besonders interessant war die Beobachtung, daß hinter dem Bergfried, innerhalb des Burghofes längs der beiden Schildmauern ein weiterer Graben verlief, ähnlich wie wir ihn bei der Schwanau SZ angetroffen haben. Über die Bedeutung und zeitliche Einordnung herrscht noch Unklarheit. Immerhin war er zur Zeit der endgültigen Zerstörung der Burg bereits ausgefüllt.

Ungeheure Schuttmassen liegen auf den Fundamenten und den Mauerteilen und lassen durch ihre Schichtung die systematische Zerstörung mit aller Deutlichkeit erkennen. Auf die planmäßige Verwüstung weist auch der Umstand, daß bis jetzt verhältnismäßig wenig Kleinfunde geborgen werden konnten. Die wenigen Becherkachelfragmente deuten aber immerhin ins 13. Jahrhundert.

In nächster Zeit muß nun entschieden werden, ob die Burg vollständig ausgegraben und konserviert werden soll. Dies würde bedeuten, daß die Brücke der geplanten Autobahn Bern-Fribourg nach Nordwesten verlegt werden müßte. Die damit verbundenen Mehrkosten würden eine halbe Million Franken überschreiten. Sollte man sich zur billigeren Lösung entscheiden, was die Überbauung und damit die Zerstörung dieser mittelalterlichen Wehranlage bedeuten würde, so ist immerhin vorgängig eine genaue Erforschung der Gesamtanlage vorgesehen.

Es darf bei dieser Gelegenheit darauf hingewiesen werden, daß Wissenschaft und Technik, Historiker, Archäologe und Ingenieur freundschaftlich Hand in Hand arbeiten und daß alles getan wird, um im vernünftigen und verantwortbaren Rahmen der wissenschaftlichen Forschung gerecht zu werden. *H. Sr.*

Les remparts de Fribourg

Celui qui veut étudier l'évolution de l'architecture militaire dans notre pays doit non seulement connaître les châteaux mais aussi les défenses des villes, surtout s'il veut pousser ses recherches au-delà du moyen âge et suivre l'évolution imposée par l'introduction des armes à feu.

Malgré les destructions systématiques du XIX^e siècle, la Suisse possède encore de nombreux témoins de cette architecture urbaine défensive où les grandes époques ont laissé leur empreinte. Le canton de Fribourg, pour sa part, a la chance de posséder plusieurs villes entourées d'une partie ou de toute leur enceinte; citons Fribourg, Morat, Estavayer, Romont et Gruyères.

Fribourg a vu disparaître au cours du siècle passé une partie de ses murailles; mais ce qui en reste est très important. Elles sont certainement bien connues du grand public; mais elles offrent aussi un grand intérêt pour l'amateur d'architecture militaire. Construites entre le XII^e et le XV^e siècle, elles ont été adaptées aux progrès successifs de l'art des fortifications jusqu'au XVIII^e siècle.

Les remparts et tours de Fribourg ont fait l'objet de quelques études à la fin du XIX^e siècle et au début du nôtre. Citons en particulier Joseph Zemp: Die

Kunst der Stadt Freiburg im Mittelalter (Pages d'histoire dédiées à la Société générale d'histoire suisse, Fribourg 1903) et Charles Stagessi (divers articles dans le «Fribourg artistique 1894-1901»). Ces études, parues dans des revues et collections que l'on ne trouve que dans quelques bibliothèques ne sont cependant pas à la portée de tous. Aussi doit-on saluer avec plaisir la parution du bel ouvrage d'Augustin Genoud, architecte, sur «les remparts de Fribourg au moyen âge» (Galley & Cie, Fribourg 1960), préfacé par Gonzague de Reynold.

L'auteur avait fait paraître dans la «Revue suisse d'art et d'archéologie» une étude sur Fribourg au XII^e siècle (1944 et 1947). Aussi l'époque de la fondation de la ville (1157) est-elle résumée, mais d'une manière suffisamment complète pour ne pas priver le lecteur du tableau d'ensemble que Genoud a voulu lui offrir.

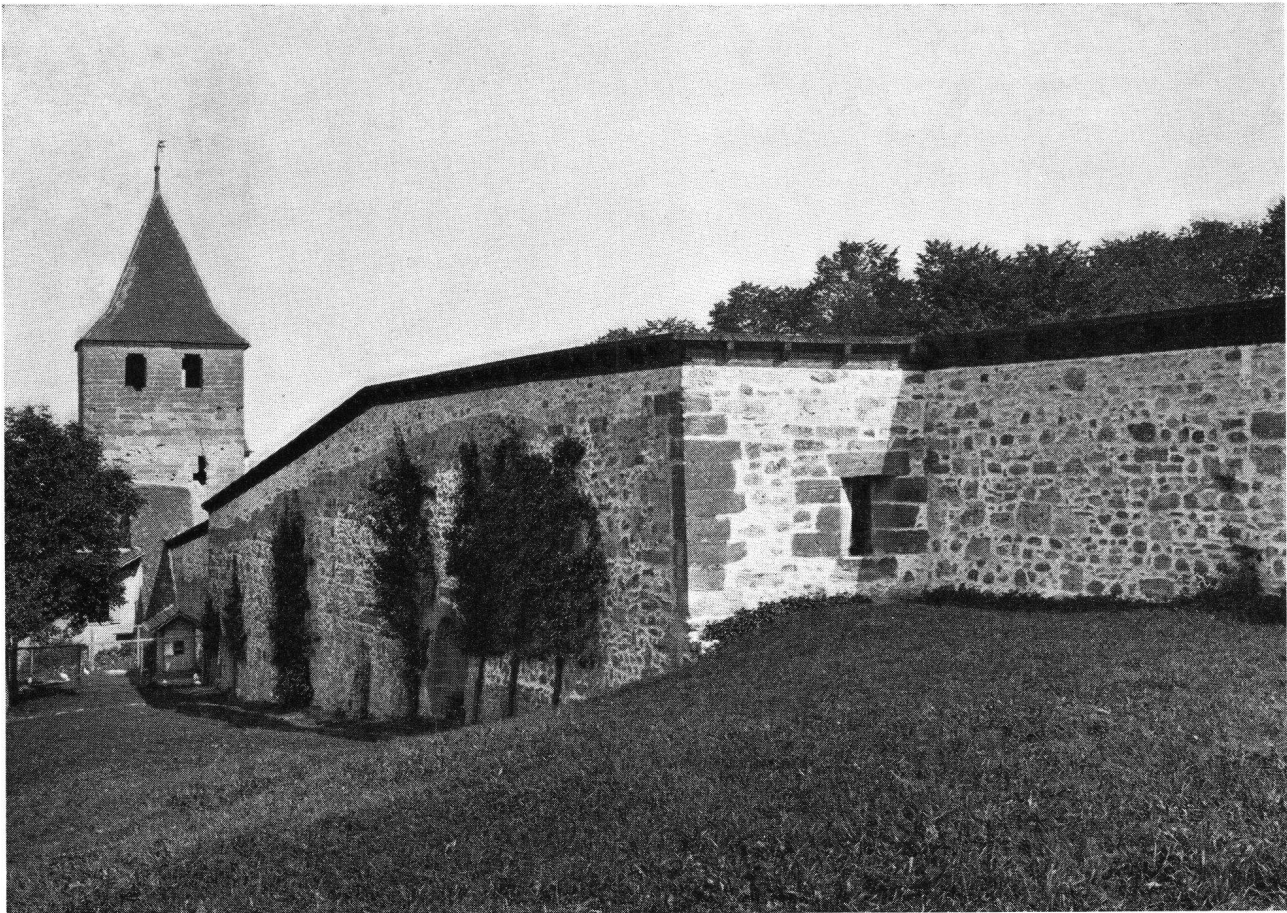
Augustin Genoud retrace l'histoire des différentes enceintes: celle de la fondation (1157) qui coupe le promontoire de la Sarine, avec un mur et un profond fossé, renforcée par le château des Zähringen; la deuxième enceinte, construite au début du XIII^e siècle, qui entoure les nouveaux quartiers de Notre-Dame et de l'Auge, ce dernier au bord de la Sarine. Tout cela a disparu, mais Genoud en a retrouvé des traces qui lui permettent de déterminer le tracé exact.

Avec les travaux du XIII^e siècle, on voit apparaître les remparts qui sont, pour une part, encore debout. Vers 1250 a été construite l'enceinte qui, sur la rive droite de la Sarine, relie le pont de Berne (pont couvert) à la Tour Rouge, cette dernière existant déjà avant cette époque. Chacun connaît cette muraille qui dévale vers la Sarine entre les deux ponts modernes de Zähringen et du Gottéron. Mais son aspect d'aujourd'hui n'existe que depuis la fin du XIV^e siècle, époque au cours de laquelle les remparts furent exhausés et la porte de Berne ainsi que la tour «des chats» furent construites.

Pendant la deuxième moitié du XIII^e siècle, les défenses de Fribourg devaient être redoutables, puisqu'elles résistent victorieusement en 1266 au grand homme de guerre et constructeur de forteresse que fut Pierre II de Savoie, le «petit Charlemagne». Mais la ville s'était encore étendue au point qu'il fallut, à partir de 1280, construire un nouveau rempart à l'ouest. Ponctuée de portes et de tours, s'éleva alors l'enceinte qui entourait le Belsèx, colline sur laquelle se dresse le collège St-Michel, et qui engloba la rue de Lausanne.

Nous ne pouvons entrer dans tous les détails de l'énorme effort qui fut fait à cette époque et plus tard pour donner à Fribourg les défenses que son rôle politique imposait. Il faut cependant mentionner qu'après un arrêt dont est responsable la défaite (pour Fribourg et ses alliés) de Laupen, les travaux reprirent de plus belle. En effet, c'est de la fin du XIV^e siècle que datent les tours et remparts dominant la ville sur la rive droite de la Sarine, au-dessus du quartier de la Neuveville, lui-même muni d'une enceinte. Cette partie de la ville était entièrement dominée par des falaises escarpées et des pentes raides mais franchissables. En portant les défenses sur ces hauteurs, les Fribourgeois assurèrent leur sécurité en faisant preuve d'une hardiesse remarquable dans leurs conceptions de l'art des fortifications.

La grande enceinte qui protégeait la ville à l'ouest



Freiburg Ringmuer. Innenansicht von NW, gegen Porte de Bourguillon, nach der Restauration 1926. Aufn. Macherel, Freiburg

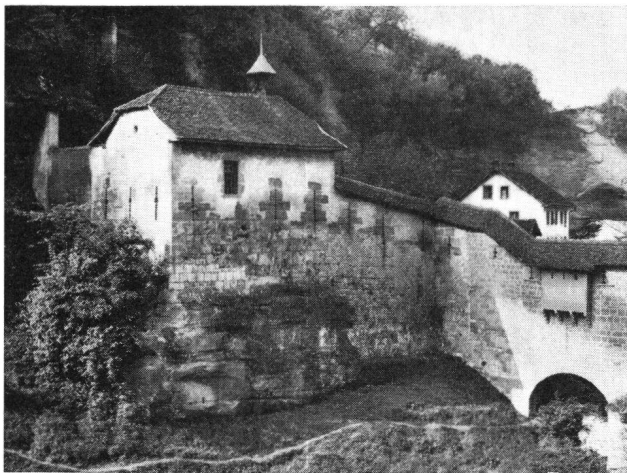
et au nord, devant l'enceinte du Belsex, fut construite au début du XV^e siècle. Elle comprenait des remparts élevés, parfois doubles, ainsi que des portes et des tours imposantes. Il en subsiste notamment la tour-porte de Morat (de forme carrée), la courtine qui grimpe vers la tour «des rasoirs» (ronde vers l'extérieur). C'est un ensemble impressionnant que l'on peut voir du train de Berne en arrivant à Fribourg. De cette époque date aussi la tour Henri, un des plus beaux exemples de l'architecture militaire du XV^e siècle en Suisse. Mais il faut déplorer la disparition des portes de Romont et des «Etangs», ouvrages fort importants, avec leurs boulevards et les remparts qui les reliaient. Dès le milieu du XV^e siècle cette belle enceinte fut adaptée au développement de l'artillerie, par la construction, devant les tours et portes les plus exposées, de boulevards. Il reste un seul témoin de cette «modernisation»: le «grand boulevard», construit entre 1490 et 1492. Sa chance fut de ne pas couvrir une porte, mais une tour. Aucune route ne le traversait. Il est toujours là, exemple presque unique en Suisse d'un des premiers ouvrages conçus par l'artillerie, avec sa forme arrondie, ses murs épais, bas, massifs, avec ses canonnières, ses conduits de fumée, avec ses rampes d'accès pour les lourdes pièces.

Augustin Genoud termine son beau livre par l'étude de cette formidable enceinte. Depuis la fin du XV^e siècle d'ailleurs, le grand effort est terminé. Mais les adaptations et les modifications survenues depuis lors ne manquent pas d'intérêt. Au milieu du XVII^e siècle on transforma le boulevard de la porte de Romont en

un ouvrage en demi-lune, on donna au rempart voisin de la porte de Morat le caractère d'un bastion avec ses redans et ses échauguettes; un front bastionné en terre doubla l'enceinte du XV^e siècle et le rempart de Bourguillon; on adapta les ouvertures des tours et remparts aux armes à feu portatives. Il reste de ces travaux encore quelques témoins précieux, en particulier des plans de défenses fort beaux et fort savants, mais pour une grande part jamais exécutés. Espérons qu'un jour Augustin Genoud publiera la suite de son étude portant sur cette époque plus proche de nous, mais plus oubliée.

L'auteur a pu utiliser pour son travail les études faites pour la restauration qu'il dirigea de 1920 à 1927. Aussi l'illustration du livre comprend les relevés de plusieurs ouvrages et des plans, précieux documents pour les lecteurs. Mais ceux-ci apprécieront aussi les remarquables dessins par lesquels Genoud nous montre la ville et ses défenses à différentes époques de leur évolution.

Si l'étude des ouvrages existants ainsi que les documents d'archive ont permis de dater avec précision les fortifications de Fribourg, il n'en reste pas moins que l'auteur a dû parfois émettre des hypothèses qui ne correspondent pas toujours à celles des autres auteurs. Nous ne voulons pas entrer dans la polémique, mais nous devons cependant, sur un point précis, faire part d'un doute. Une seule tour de Fribourg porte une couronne de «mâchicoulis». C'est la «Dürrenbühl» qui domine le nouveau pont du Gottéron au sud. Genoud fait remonter cette tour et son couronnement



Freiburg Ringmauer. Kapelle St-Béat, nach der Restauration 1937. Aufn. Macherel, Freiburg

au milieu du XIII^e siècle. Il estime que c'est un fait remarquable de voir apparaître à Fribourg à cette époque un dispositif de défense qui ne s'est répandu en Europe qu'à la fin de ce siècle. Zemp écrit (op. cit.) que la tour du Durrenbühl a été construite à la fin du XIV^e siècle, peut-être en utilisant les fondations d'une tour antérieure.

Si l'on examine l'histoire de l'architecture militaire en Suisse occidentale, on doit constater que les progrès considérables réalisés en France et en Angleterre au cours du XIII^e siècle ont eu une influence chez nous, par l'intermédiaire de Pierre II de Savoie, dans la deuxième moitié du XIII^e siècle. C'est lui qui fit construire les beaux châteaux à donjon circulaire du Pays de Vaud, du Valais et des terres savoyardes ou épiscopales en pays de Fribourg. Or aucun de ces châteaux n'a eu de mâchicoulis du temps de Pierre II. Ce n'est qu'au XIV^e siècle qu'apparaît chez nous cette nouveauté. Nous ne pensons dès lors pas pouvoir admettre une exception en faveur de Fribourg. Nous ne croyons pas que Fribourg connut déjà un procédé ignoré du comte de Savoie et de ses architectes.

Nous espérons que l'auteur ne nous en voudra pas de cette remarque qui ne touche qu'un point secondaire. Son étude est une contribution très utile à l'histoire de l'architecture militaire dans notre pays. C'est de plus un beau livre qui a sa place dans la bibliothèque de tous les amis de nos châteaux.

Jacques Remy

Literaturecke

Blondel Louis: Châteaux de l'ancien diocèse de Genève. Jullien, Genève 1956.

du Colombier Pierre: Le château de France, son histoire, sa vie, ses habitants. Fayard, Paris 1960.

Enaud François: Les châteaux-forts en France. Collection Trésors de pierres. Editions des deux mondes, 1958.

Genoud Augustin: Les remparts de Fribourg au moyen âge. Galley & Cie, Fribourg 1960.

Klaar A.: Die Burg von Ibbs. Unsere Heimat, Monatsblatt des Vereins für Landeskunde von Niederösterreich und Wien, Jg. 32, 1961, Nr. 5/6, S. 91.

Kozak F.: Zur Baugeschichte der Wohnburgen von Wiener Neustadt. Unsere Heimat, Monatsblatt des Vereins für Landeskunde von Niederösterreich und Wien, Jg. 32, 1961, Nr. 5/6, S. 98.

Luckhard F.: Das «Obere Schloß» zu Gersfeld, eine Burg des Ebersberger Rittergeschlechts. Fuldaer Geschichtsblätter 1960, Nr. 7/8, S. 104.

Meyer W.: Die Ausgrabung und Konservierung der Ruine Sternenberg im Leimental. Jurablätter, 23. Jg., Heft 1, 1961, S. 2.

Renaud J. G. N.: Middeleeuwse Kastelen in Limburg. Bulletin van de Koninklijke nederlandse oudheidkundige Bond, 14. Jg., Den Haag, 15. Juni 1961, S. 108.

Ritter Raymond: Châteaux, donjons et places fortes. Coll. arts, style et techniques, Larousse, Paris 1953.

Schirnböck A.: Die Straßen- und Talsperren des Mauerbachtals. Jahrbuch für Landeskunde von Niederösterreich, Wien 1960, S. 71.